

Version 2 mai 2023

KiLLT

LES RÈGLES DU JEU

Yann Verburgh

Depuis toujours, je lis à voix haute.

Ça a commencé par les affiches dans la rue.

Assis à l'arrière de la voiture, je les lisais : « À VOIX HAUTE ».

Et ça s'est jamais arrêté. Les BD dans ma chambre « À VOIX HAUTE ». Aux toilettes, dans les transports, à la piscine, même les sous-titres au cinéma, je les lis : « À VOIX HAUTE ».

Et aujourd'hui, c'est pour ça qu'on est là.

On va lire une pièce de théâtre ensemble.

Vous et moi, MAIS on va la lire :

« À VOIX HAUTE »

Voilà parfait. Ça, c'est la première règle. Quand c'est écrit en Noir, c'est vous qui lisez. Et si c'est en gris ou en blanc bah, c'est moi. C'est clair ?

C'est clair.

Ok

On va faire un entraînement.

Si on essaye de lire ça à voix haute tous ensemble :

On va lire une pièce de théâtre et se partager les deux personnages. C'est un peu compliqué à dire vraiment en même temps et on entend pas bien, on comprend pas tout...

On peut donc aussi essayer de lire tout seul.

Qui veut essayer ?

Moi

Ok à toi alors.

C'est l'histoire d'une rencontre entre un garçon et une fille.

Oldo s'accroche aux ruines de sa maison. Et Nama, elle, rêve de partir...

C'est plus facile à comprendre. Surtout si tu parles fort. Lire à voix haute, c'est lire aussi pour les autres.

Du coup, pour que ce ne soit pas toujours le même qui lise, quand vous voyez ce symbole : //,

on change de lecteur.

On laisse la parole à un autre. J'en profite pour dire que les adultes aussi sont invités à lire.

On essaye ?

Ok //

Ça marche, on essaye. //

Moi, j'ai pas trop envie. //

Moi, ça me plaît. //

Vas-y, fais nous lire. //

On a déjà commencé. //

On est déjà en train de lire. //

Ok, c'est bon, on a compris. //

Vous êtes fort•es.

C'est vrai, //

C'est vrai. //

Une dernière chose.

Tout ça est un grand jeu collectif.

Un jeu où on ne peut pas perdre.

Alors jetez vous à l'eau, lisez.

Lisez en solo ou à plusieurs, bafouillez à voix haute, butez sur les mots, essayez des choses, amusez-vous. Et surtout n'ayez pas peur.

Dans ce jeu, les erreurs n'existent pas. Vous êtes prêt.e.s ?

Oui !

Alors on commence. Vous me suivez ?

N'oubliez pas, si c'est en gris ou en blanc, c'est moi qui lit.

Et quand c'est écrit en noir, c'est nous qui lisons.

C'est un jeu collaboratif, vous avez besoin de moi.

Et toi, tu as besoin de nous.

Allez venez !

Vous pouvez marcher sur le tapis.

1. au pays des guerres

L'histoire qu'on va lire se passe aujourd'hui, hier et demain aux Pays-des-Guerres...

C'est une histoire qui se répète indéfiniment, depuis la nuit des temps.

Elle commence aujourd'hui,

hier, et demain, aux Pays-des-Guerres...

Au pays-des-guerres, on naît soldat.

On apprend à se battre dès qu'on sait marcher,

Le port d'arme y est obligatoire.

Les guerres n'y ont pas cessé depuis des siècles et des siècles.

Même les États-de-Paix viennent y faire la guerre. //

C'est normal, les armes des guerres sont construites dans les immenses usines des États-de-Paix.

Les États-de-Paix sont même devenus très riches en vendant leurs armes aux Pays-des-Guerres. //

Les États-de-Paix ont donc tout intérêt à ce que les guerres ne cessent jamais, aux Pays-des-Guerres. //

Mais après des siècles et des siècles de destructions et de massacres, il n'y a plus grand-chose à détruire, ni plus grand monde à tuer, au pays-des-guerres. //

Les Etats-de-paix n'essaient plus d'y créer de nouvelles guerres,

depuis que les Pays-des-guerres leur ont donné leurs dernières richesses. //

C'est au cœur de la plus vieille ville des Pays-des-Guerres que commence notre histoire,

au lendemain de la dernière des dernières guerres, //

Au milieu des champs de ruines, //

Du temps brisé //

Et de la poussière...

2. Le soleil et la lune

Oldo est seul, sur les ruines de ce qui semble avoir été une maison. Il essaie inlassablement de faire ses lacets, sans jamais y parvenir... Nama le regarde. Elle est habillée comme un garçon. Avec un pantalon de garçon, une veste de garçon, des chaussures de garçon, une casquette pour cacher ses cheveux longs.

Nama : C'est un gag ? Ne me dis pas qu'à ton âge tu sais pas faire tes lacets ?

Oldo : On se connaît ?

Nama : Non.

Oldo : Alors tu peux m'expliquer pourquoi tu viens me parler ?

//

Nama : Oh la la... je dérange ?

Oldo : Oui.

Nama : Et qu'est-ce que tu as de si important à faire, à part faire tes lacets comme un pied ?

Oldo : Je sais très bien faire mes lacets.

Nama : Eh ben, vas-y, montre-moi ça.

Oldo : Sauf quand il y a du monde qui me regarde, j'y arrive pas, c'est tout.

//

Nama : Je me retourne, si tu veux.

Oldo : C'est ça, ouais, retourne-toi.

Nama : Alors, ça avance ?

Oldo : Arrête, tu me stresses.

Nama : Bon, laisse tomber...

Oldo : Non, je t'ai pas donné le droit ! J'ai pas fini.

//

Nama : Laisse tomber, on va y passer la nuit. Tu as vu que la lune est déjà levée ?

Oldo : Ah bon, où ça ?

Nama : Là. La lune est déjà là. Tu peux la voir alors que le soleil est pas encore couché. C'est fou, non ?

Oldo : Je sais pas. C'est comme les éclipses.

//

Nama : Les éclipses, ce n'est pas du tout pareil : c'est quand la lune se met devant le soleil ou quand la terre est entre la lune et le soleil. Là, c'est différent : tu peux voir d'un côté la lune et de l'autre le soleil, sans que personne ne se mette devant personne. Ils existent tous les deux, en même temps, au même moment.

Oldo : Mais ils existent toujours tous les deux, en même temps, au même moment.

Nama : Oui, t'as peut-être raison.

Oldo : Bien sûr, que j'ai raison.

//

Nama : Sauf que quand tu ne les vois pas tous les deux, comment tu sais s'ils existent vraiment tous les deux ?

Oldo : Ben, parce que c'est comme ça, c'est tout. Pas besoin de voir quelque chose pour savoir que ça existe.

Nama : Tu crois que le soleil est le même ailleurs ? Aux États-de-Paix, tu crois qu'ils ont le même soleil que nous, ici ?

Oldo : Ben, bien sûr.

//

Nama : Je crois pas. Ici, le soleil est rouge du sang des guerres et l'air rempli de la poussière des morts et de la fumée des bombes, il te griffe les poumons à chaque respiration. Je suis sûr que le soleil brille différemment là-bas. Et l'air doit être doux, doux comme du coton.

Oldo : Je sais pas. Je demanderai à mon père quand il reviendra. Il est parti là-bas. Je l'attends.

Nama : Où ça ?

Oldo : Ici.

Nama : Ici... ici ?

//

Nama : Tu veux dire que tu attends ton père, ici, au milieu de rien ?

Oldo : C'est pas le milieu de rien. C'est ma maison. C'est là où il y avait ma maison avant la bombe qui l'a détruite. Quand mon père reviendra, on en reconstruira une toute neuve, tous les deux. Mon père, c'est un peu un héros, tu vois. Il est extrêmement fort...

//

Nama : Moi, mon père il est mort à la guerre.

Oldo : Je suis désolé... Moi, c'est ma mère qui est morte, avec mes frères et mes cousins et ma tante. En 13 morceaux, elle a été dispersée, ma tante. Y en avait partout.

//

Nama : Moi, je vis chez ma tante, elle est toujours en un seul morceau. Avec son mari, ils ont une épicerie. Je travaille pour eux. Ils veulent partir aux États-de-Paix... Je vais peut-être partir avec eux, s'ils veulent bien, si je travaille bien.

Oldo : T'as pas de mère, non plus ?

Nama : Si, mais elle parle plus. Elle dit plus rien depuis la mort de mon père. Je crois qu'elle a perdu la tête. Trop de chagrin.

Oldo : Oh la...

Nama : Comme tu dis.

Oldo : Dis, je peux te poser une question mais tu promets que tu ne te fâches pas ?

Nama : Vaut peut-être mieux pour toi que tu la poses pas, alors.

Oldo : OK

Nama : OK

//

Nama refait les lacets de Oldo.

Nama : Adieu, petit curieux.

Oldo : Dis, si tu vois mon père, dis-lui que je l'attends.

Nama : OK. Faut que je rentre avant la nuit, sinon je vais me faire tuer.

Oldo : Attends, tu t'appelles comment ?

Habillée comme un garçon, Nama regarde Oldo droit dans les yeux.

Nama : Je m'appelle Aman.

Oldo : Moi, c'est Oldo. Adieu, Aman !

//

3. La mère de Nama

Nama se tient devant une porte fermée, une assiette à la main.

Nama : Maman ? Maman, ouvre, s'il te plaît... Je t'apporte à manger... Maman, il faut que tu manges... Maman, ouvre la porte, s'il te plaît... Maman ! Ouvre ! Mais ouvre cette porte !

4. La promesse

*Sur les ruines de sa maison, Oldo termine l'assiette
que Nama vient de lui apporter.*

Oldo : Merci, Aman ... C'est vraiment délicieux.

Nama : Ouais, ma tante cuisine pas trop mal. Je t'en ramènerai, si tu veux.
Comment tu fais pour manger d'habitude, Oldo ?

Oldo : Je me débrouille. Je fais les poubelles. Et puis j'essaie de récupérer les rations que les soldats des Forces-de-Paix jettent, en passant, depuis leurs blindés. Mais je cours pas assez vite, y a toujours un garçon plus rapide que moi qui récupère le gros lot.

Nama : Mais tu dors où ?

//

Oldo : Ben là, chez moi. Comme ça mon père pourra me retrouver. Avant de partir, il m'a dit : Tu m'attends ici. Je viendrai te chercher. C'est un peu comme une promesse, tu vois. Il m'a dit de l'attendre, je l'attends.

Nama : Oldo, tu as déjà essayé d'imaginer à quoi pourrait ressembler un monde où la guerre n'existerait pas ?

//

Oldo : Un monde sans guerre, ça n'existe pas. Ce serait comme un monde sans...

Nama : Sans quoi ?

Oldo : Je sais pas. J'arrive pas à imaginer.

Nama : Moi, j' imagine très bien un monde sans guerre.

//

Oldo : Moi, j' imagine un monde où on n'aurait pas besoin de manger.

Nama : Moi, un monde où on n'aurait pas besoin de dormir.

//

Oldo : Un monde où on n'aurait pas besoin de respirer.

Nama : Un monde où l'argent n'existerait pas.

//

Oldo : Un monde où le ciel serait vert.

Nama : Un monde où on se déplacerait en sautant.

//

Oldo : Un monde où on se déplacerait en volant.

Nama : Un monde où on ne ferait plus de cauchemars.

//

Oldo : Un monde où la terre n'appartiendrait à personne.

Nama : Un monde où il n'y aurait plus de pays.

//

Oldo : Un monde où tout le monde partagerait tout.

Nama : Un monde où tout le monde serait heureux.

//

Oldo : Un monde où les familles ne seraient jamais séparées.

Nama : Un monde où personne ne serait tué.

//

Oldo : Un monde où personne ne serait tué.

Nama : Faut que j'y aille sinon....

Oldo : Sinon tu vas te faire tuer.

Nama : Ouais.

Oldo : Aman ?

Nama : Quoi ?

Oldo : J'aime vraiment bien parler avec toi.

Nama : Moi aussi, j'aime bien parler avec toi, Oldo.

Oldo : Tu reviendras me voir ?

Nama : J'essaierai.

Oldo : Tu me le promets ?

Nama : Je te le promets, Oldo.

Oldo : OK.

Nama : OK.

5.les fantômes.

Oldo est seul, sur les ruines de sa maison... Il dort sur un lit de fortune. Dans sa tête résonnent les voix de ceux qui se sont tus .

Ne bouge pas.

Reste là.

Ne sors pas.

Regarde-moi.

Ne saute pas.

Ne va pas jouer dehors.

C'est trop dangereux.

Tu m'attends ici, bonhomme, je reviendrai vous chercher ta mère et toi.

Tu veilles sur la maison, d'accord ?

6. Check-point

Sur les ruines de la maison de Oldo.

Oldo : Aman, on joue ? //

Nama : À quoi tu veux jouer ?

Oldo : On dit que je suis le président de la censure et toi : un humble citoyen. //

Nama : Comment on joue à ça ?

Oldo : C'est simple. Tu fais une phrase et si elle offense les règles de la société, le président de la censure te censure. //

Nama : OK.

Oldo : OK... Allez. //

Nama : Quoi ?

Oldo : Ben, fais une phrase. //

Nama : Bon... je voudrais dire à tous qu'il faut absolument...

Oldo : Censuré.

Nama : Quoi ? Mais j'ai même pas...

Oldo : Censuré !

Nama : Mais arrête, j'ai pas dit...

Oldo : Censuré !

Nama : Mais...

Oldo : Censuré !

Nama : Je...

Oldo : Censuré !

Nama : Oldo...

Oldo : Censuré !

Nama : Je joue plus.

Oldo : Censuré !

Nama : Arrête !

Oldo : Censuré !

Nama : HAAAAAAAAAAAAAAA !!!

Oldo : Censuré !

Nama : Je m'en vais.

Oldo : Censuré ! //

Nama : Je m'en vais pour de vrai.

Oldo : Non attends Aman. On change de jeu.

On fait comme si : t'es une princesse en danger et je viens te sauver. //

Nama : Quoi ?

Oldo : Tiens, on va te faire une robe avec ce sac poubelle. //

Nama : Arrête.

Oldo : Et cette bassine, ce sera ta couronne. //

Nama : Arrête, je te dis ! T'es débile !

Oldo : Quoi ? //

Nama : J'ai pas envie d'être une princesse, d'accord ?

Oldo : OK. //

Nama : Ça va être toi, la princesse ! La princesse Oldo.

Oldo : On joue à autre chose. On joue que je dois te tuer. //

Nama : T'en as pas marre des morts ?

Oldo :
ON JOUE QUE DOIS TE TUER //

Nama : Non. On joue au check-point.

Descendez du véhicule.

Oldo : Quoi ?

Nama : Vous descendez du véhicule tout de suite, Monsieur Princesse, et vous me donnez vos papiers. Contrôle ! Vous pouvez m'expliquer ce que vous faites sur la route, habillée en princesse, après le couvre feu ?

Oldo : Je rentrais chez moi, monsieur !

Nama : Vous avez de l'argent ?

Oldo : Non, pas d'argent, monsieur !

Nama : Même pas un petit billet ? Et vous passez tranquille.

Oldo : J'ai pas d'argent.

Nama : Vous avez bu ?

Oldo : Non, monsieur !

Nama : Vous sentez l'alcool.

Oldo : Je vous jure que non, monsieur !

Nama : Ah oui ? Votre lacet est défait, là. Refaites-le pour me prouver que vous n'avez pas bu.

Oldo : C'est pas du jeu.

Nama : Je vous regarde.

Oldo : Non, monsieur !

Nama : À genoux.

Oldo : Non, s'il vous plaît, monsieur !

Nama : Et là : Bam ! Je te tire une balle dans la tête et t'es mort.

Oldo : T'avais dit pas de mort.

Nama : T'es mort. J'ai gagné.

Oldo : On joue à autre chose ? //

Nama : On joue à l'école. Je suis la maîtresse. Enfin non, je veux dire... le maître... je...

Oldo : On fait tous les deux la maîtresse ! //

Nama : OK. Vous êtes insupportables, mesdemoiselles. Vous n'apprenez rien.

Oldo : Rien du tout, vous êtes nulles.

Nama : Une classe de filles.

Oldo : Une classe de nulles.

Nama : Elles sont vraiment très nulles.

Oldo : Normal, ce sont des filles.

Nama : Même leurs pieds sont plus intelligents que leur cerveau. Vous êtes toutes punies.

Oldo : Toutes.

Nama : Toi, là-bas, la petite Nama, tu arrêtes de faire des commentaires, tout de suite ! Tu obéis et tu apprends que tu n'as le droit à rien. Ce sont les règles, tu entends ? Tu te tais et tu baisses la tête ! Tu apprends à être une bonne épouse, ici, rien de plus. C'est tout ce qu'on attend de toi.

Oldo : Rien de plus.

Nama : Rien de plus.

Oldo : Aman ?

Nama

:

...

Oldo : Ça va ?

Nama : Oui.

Oldo : Tes yeux brillent...

Oldo : Tes yeux brillent...

7. Les règles sont les règles

Nama se faufile dans l'appartement de son oncle et de sa tante

Nama écoute son oncle et sa tante à travers la porte.

L'oncle : C'est la petite ?

La tante : Nama, c'est toi ?

L'oncle : Tu ne devrais pas la laisser sortir, habillée comme un garçon. Ce n'est pas convenable.

La tante : Quand c'est pour travailler pour toi, à l'épicerie, ça ne te dérange pas qu'elle soit habillée comme un garçon. Faire travailler ta nièce, c'est ça qui n'est pas convenable.

L'oncle : Tant que les clients la prennent pour un garçon, c'est convenable. Et je la surveille. Je ne la laisse pas traîner, le soir, dans les rues, moi.

La tante : Laisse-la vivre un peu.

L'oncle : Tu sais très bien que les filles n'ont pas le droit de sortir, seules, dans la rue. Les règles sont les règles. Si elle se fait attraper par une milice, tu sais très bien ce qu'il lui arrivera...

La tante : Tant qu'ils la prennent pour un garçon, il ne lui arrivera rien.

8. A l'envers

Nama et Oldo jouent au foot. Le ballon est une grosse boule de papiers, les poteaux des buts : de vieilles canettes empilées les unes sur les autres. Oldo est le gardien. Nama marque but après but.

Oldo : Aman ?

[boule 1] **Nama** : Quoi ?

//

Oldo : Tu vas vraiment partir ?

[boule 2] **Nama** : Ouais, je crois.

//

Oldo : Pourquoi tu veux partir ?

[boule 3] **Nama** : Regarde autour de toi. Y a rien, ici, plus rien.

//

[boule 4] **Nama** : Tout est détruit et de toute façon, y a jamais rien eu pour moi.

//

[boule 5] **Nama** : Je veux marcher Oldo, faire un truc fou, un truc immense, magique, un truc qu'aucune fille...

//

[boule 6] **Nama** : Un truc qu'aucune fille n'a encore jamais fait.

//

[boule 7] **Nama** : Et être reconnue pour ça et avoir un avenir tout simplement.

//

[boule 8] **Nama** : Pouvoir aller à l'école pour commencer et y apprendre de vraies choses.

//

[boule 9] **Nama** : Ici, les règles sont faussées. Moi je veux participer. Je veux jouer. Je veux même pouvoir décider des règles du jeu.

//

[boule 10] **Nama** : Je veux être libre. Tu comprends ?

//

[boule 11] **Oldo** : Tu es une vraie fille ?

[Tout le texte qui suit, jusqu'à la fin de la scène, est écrit sur chaque feuille défroissée. Tout est en gris sauf 1 phrase en noir, différente pour chaque boule]

Oldo : Alors ? Tu es une vraie fille ?

[boule 10 à l'intérieur] **Nama** : Je suis désolée.

Oldo : Le sois pas. Je le savais.

[boule 2 à l'intérieur] **Nama** : Depuis quand ?

Oldo : Depuis le début.

[boule 3 à l'intérieur] **Nama** : Je te crois pas. Comment ?

Oldo : À cause du truc qui brille dans tes yeux quand tu parles du soleil, de la lune et de la terre. Et quand tu parles de ta mère aussi. Et de l'école. Et quand tu marques des buts aussi - mais là, excuse-moi, ça se voit vraiment que t'es une fille. T'es pas douée du tout, c'est pour ça que je te laisse gagner.

[boule 4 à l'intérieur] **Nama** : Tu mens.

Oldo : Tu t'appelles pas Aman.

[boule 5 à l'intérieur] **Nama** : Non.

Oldo : Tu t'appelles comment, alors ?

Nama écrit son nom de garçon dans la poussière

[boule 6 à l'intérieur] **Nama** : A.M.A.N. Dis-le à l'envers.

Oldo : N.A.M.A Nama ?

[boule 7 à l'intérieur] **Nama** : Ton lacet.

Nama refait le lacet de Oldo.

Oldo : Merci, Nama.

9. Nuit noire

Oldo, dort sur les ruines de sa maison. Son sommeil est agité. D'immenses ombres l'encerclent. Il se réveille en sursaut.

Oldo : Papa ? Papa ? Papa, il faut que tu reviennes. S'il te plaît. Je suis désolé. J'ai pas su protéger la maison. Je suis vraiment désolé. Mais m'en veux pas. Reviens, s'il te plaît. On pourra tout reconstruire ensemble, tout. Papa. M'en veux pas. J'ai besoin de toi. Je sais pas comment grandir sans toi. J'ai l'impression d'être bloqué dans le temps. Je sais pas... quoi faire. J'ai besoin... Tu me manques vraiment très fort, tu sais ? Tu peux pas me laisser tout seul ici. T'as pas le droit. C'est pas bien. T'as pas le droit de me laisser tout seul. Pourquoi tu es parti ? Pourquoi tu nous as laissés ? Je te déteste ! Je te déteste, tu entends ? Où que tu sois, je veux que tu entendes que je te déteste ! Et que je ne bougerai pas d'ici tant que tu ne reviendras pas ! T'entends ? Tu me manques. Tu me manques tellement. Je suis désolé. Je t'aime, papa.

10. Les morceaux du temps

Nama et Oldo se retrouvent un peu plus loin dans la ville, ils sont sur les ruines de la mairie.

Oldo : Nama ! J'ai pensé, toute la nuit, à ce que tu as dit. // Je pense qu'il est possible de changer les règles du jeu, ici. //

Nama : Quoi ?

Oldo : Quand quelque chose est cassé, il est possible de le réparer, non ? // Et peut-être que, comme ça, tu pourras faire ton truc magique, ici... // Tu pourras rester avec moi...

Quelque part, là, dans les ruines de la mairie, il y a les plans de l'ancienne ville, comme elle était avant la guerre. //

Quand la ville se reconstruira, ils vont forcément utiliser ces plans. // Suffit juste de les remplacer pour que la ville se reconstruise comme tu veux qu'elle soit. //

Nama : Mais c'est pas possible.

Oldo : Et pourquoi pas ? // Puisque tout est détruit, tout est permis. //

Nama : Tu veux faire quoi, Oldo ? Planter des dessins dans un champ de ruines et tu crois qu'une nouvelle ville va sortir de terre ?

Oido : On peut au moins essayer... S'il te plaît s'il te plaît s'il te plaît s'il te plaît s'il
te plaît s'il te plaît s'il te plaît s'il te plaît s'il te plaît s'il te plaît

Nama : OK, calme-toi !

Oldo : Tous les deux, on va construire une ville magnifique.

Une ville magnifique.

11. Une nouvelle ville

C'est ainsi que Nama et Oldo se retrouvèrent chaque jour pour réinventer ensemble la plus vieille ville des Pays-des-Guerres... Chaque jour, imaginant et dessinant chaque bâtiment de leur ville rêvée.

//

Un cimetière qui diffuse la musique préférée des morts sur chaque tombe.

//

Une école ouverte à tous où l'on peut venir apprendre ce que l'on veut à n'importe quel âge.

//

Une piscine gigantesque en plein centre ville. Avec des toboggans.

//

Des rues où tout le monde a le droit de marcher.

//

Des restaurants qui servent des repas gratuits à tout le monde.

//

Des marchés pour chaque quartier où les gens peuvent prendre ce dont ils ont besoin sans avoir à payer. Plus besoin d'argent !

//

Des jardins potagers sur les toits de tous les immeubles.

//

Des parcs, il nous faut des parcs. Beaucoup. En mettre un peu partout. Un parc pour chaque pâté de maison.

//

Avec un arbre fruitier par habitant. Chaque habitant a son arbre dont il s'occupe.

//

On pourrait faire aussi des maisons dans les arbres. Et des cabanes pour les oiseaux aussi. Et pour les enfants aussi.

//

Une caserne de pompiers. Rouge.

//

Un terrain de foot. Un stade de foot. Immense.

//

Une usine qui nettoie l'air. Et qui fabrique de l'air pur.

//

Des maisons pour tout le monde. Des maisons incassables. Des maisons capables de résister à n'importe quelle guerre.

//

Un lac immense rempli de poissons.

//

Une fontaine avec de l'eau potable à chaque coin de rue.

//

Un hôpital qui soigne tout le monde sans distinction.

//

Un aéroport. Pour pouvoir aller partout dans le monde.

//

Un monument pour ceux qui sont morts à cause de la guerre. Pour jamais les oublier. Et pour pas recommencer.

//

Une salle des fêtes aussi pour chaque pâté de maison. Avec de la musique. Et des gens qui chantent et qui dansent. Des gens heureux. Et des spectacles. Des tonnes de spectacles.

//

Les ombres de la milice : Qu'est-ce que vous faites ici ?
C'est interdit !

Les ombres de la milice encerclent Nama et Oldo.

Qu'est ce que vous mettez dans le sol, là ?

Qu'est-ce que vous tenez dans vos mains ?

Lâchez ça ! Écartez-vous !

Nama et Oldo lâchent leurs dessins.

Les ombres de la milice tirent en rafale

sur les dessins qui se pulvérisent sous les balles.

Nama en profite pour s'enfuir.

Oldo reste un instant immobile à observer les dessins

devenus mille petits morceaux de papiers

qui virevoltent autour de lui.

12. L'annonce

Nama sur le pas de la porte de la chambre de sa mère

La mère : Nama mon petit ange, tu vas partir, avec ton oncle et ta tante... Vous partez demain pour les États-de-Paix... Je suis trop fatiguée pour venir avec vous. Ne m'en veux pas.

Nama claque la porte et s'enfuit.

13. Ne m'oublie pas

Sur les ruines de la maison de Oldo...

Nama : Oldo...

Oldo...

Oldo ?

Oldo : Qu'est-ce qui se passe ?

Nama : Oldo, ça y est, je pars. Je pars demain pour les États-de-Paix.

Oldo : Non. C'est à cause des dessins, c'est ça ? Mais on peut tout recommencer, je suis sûr qu'on peut y arriver.

Nama : Arrête, Oldo. C'est pas les dessins. Jamais rien ne changera, ici. Viens avec moi.

Oldo : Mais je peux pas.

Nama : Oldo, ton père, il est...

Oldo : Dis rien, s'il te plaît. Tu peux pas comprendre. Je sais que mon père, c'est pas un héros. Il était soldat. Il est parti parce qu'il voulait pas se battre. Il voulait pas faire la guerre. Il a fui. Mais maintenant que la guerre est finie, c'est sûr qu'il va revenir.

Nama : Oldo...

Oldo : C'est sûr qu'il reviendra. Je le sais. Il me l'a dit.

Nama : Tu vas me manquer Oldo.

Ton lacet. Faut vraiment que tu apprennes à faire tes lacets. Regarde-moi bien.

Nama refait le lacet de Oldo, tout doucement pour lui montrer comment faire.

Nama : T'oublieras pas ?

Oldo : Toi, tu m'oublieras pas ?

Nama : Dès que je verrai la lune et le soleil dans le même ciel, je penserai à toi.

Oldo : Seulement ?

Nama : Et toutes les étoiles. Je leur confierai mes secrets et quand elles arriveront dans ton ciel, elles te donneront des nouvelles de moi. Et tu feras la même chose pour moi ? D'accord ? On s'oubliera pas comme ça.

Oldo : Je t'oublierai jamais. Attends Nama, j'ai quelque chose pour toi. Tiens, c'est le dessin de l'école, je l'ai rafistolé.

Nama : Merci, Oldo.

Oldo : Adieu, Nama.

14. 5 000 jours sans toi

La lune se dissout en une immense aurore boréale, emplissant le ciel d'un vert incandescent.

C'est ainsi que Nama quitta la plus ancienne ville des Pays-des-Guerres avec son oncle et sa tante.

//

Jour 3

Nama : Oldo, la Vieille-Ville est déjà loin.

Oldo : Nama, trois jours sans toi...

//

Jour 7

Nama : Nous marchons toute la journée.

Oldo : J'ai l'impression que tu es partie depuis trois ans.

//

Jour 11

Nama : Beaucoup de gens marchent avec nous. C'est comme si la ville entière se vidait et nous avait suivis.

Oldo : J'espère que tu es bien arrivée.

//

Jour 33

Nama : Déjà plus d'un mois que nous marchons.

//

Jour 44

Oldo : J'ai rêvé de toi, hier.

Nama : J'ai rêvé de toi, hier. Tu étais devenu le roi de la ville, Oldo.

Oldo : Dans mon rêve Nama, tu n'arrêtais pas de rire. Comme quand on jouait au foot.

//

Jour 47

Nama : Je ne sens plus mes pieds. Ils saignent.

Oldo : Si tu vois mon père, n'oublie pas de lui dire que je l'attends.

//

Jour 122

Oldo : L'hiver est arrivé. La Vieille-Ville est recouverte de neige. Tout est d'un blanc magnifique. On pourrait dessiner dessus.

Nama : Je me demande si tu dors toujours sous les étoiles, Oldo.

//

Jour 155

Nama : Nous sommes arrivés dans un immense hangar. La mer n'est plus très loin, Oldo. Des milliers de personnes s'entassent ici.

Oldo : Nama, une milice m'a enlevé. Ils m'ont emmené dans un camp avec d'autres enfants à l'extérieur de la ville.

Nama : Nous sommes traités comme des animaux.

Oldo : Nous sommes traités comme des animaux.

//

Jour 160

Nama : Je ne vois plus les étoiles.

Oldo : Je ne dors plus sous les étoiles.

Nama : J'espère qu'elles te parleront quand même de moi.

//

Jour 170

Nama : Oldo, nous sommes 96 personnes sur un tout petit bateau en plastique.

Oldo : La nuit dans les dortoirs du camp

Nama : Les enfants crient et pleurent.

Oldo : Les enfants crient et pleurent.

//

Jour 175

Nama : L'eau entre dans le bateau. Je ne crois pas que je reverrai les étoiles.

Oldo : Je n'arrive pas à m'enfuir, Nama

//

Jour 176

Nama : Un immense bateau nous a sauvés. La moitié des passagers a disparu. Nous ne savons pas où est passé mon oncle. Ma tante ne parle plus.

//

Jour 212

Oldo : J'ai réussi, je me suis enfui. Cette nuit, je retourne dormir sous les étoiles, Nama.

Nama: ma tante et moi sommes enfermées dans un camp

//

Jour 214

Oldo : Ma maison a disparu. Ici, tout a disparu.

Nama: Ici, c'est pire que la guerre

//

Jour 472

Nama : Oldo, nous reprenons la marche.

Oldo : Je suis retourné au camp de la milice. Je n'ai nulle part où aller.

//

Jour 549

Nama : Ça y est. Nous venons de franchir un immense mur blanc. Nous sommes arrivées aux États-de-Paix.

//

Jour 645

Nama : Mon premier jour d'école.

Oldo : Je servirai le Pays-des-Guerres avec honneur et fidélité.

//

Jour 1056

Nama : La première fois que je ris sans pouvoir m'arrêter.

Oldo : Chaque soldat est ton frère d'arme. Je lui manifesterai toujours la solidarité étroite qui doit unir les membres d'une même famille.

//

Jour 1578

Nama : La première fois que j'ose mettre une robe.

Oldo : Je respecterai les traditions.

//

Jour 2037

Nama : La première fois qu'un garçon m'embrasse.

Oldo : Je m'entraînerai avec rigueur.

//

Jour 3139

Nama : La première fois que je pars toute seule, en vacances.

Oldo : Au combat, je n'abandonnerai jamais ni mes morts, ni mes blessés, ni mes armes.

//

Jour 3333

Nama : Mon premier jour en école d'architecture.

//

Jour 4789

Nama : La première fois que je pleure en repensant à tout ça.

//

Jour 5000

Nama : La première fois que je te revois.

15. Éclipse

La lune et le soleil, tous deux présents dans le ciel, en même temps, au même moment. Oldo, en uniforme de soldat, un fusil en bandoulière, refait ses lacets. Nama le regarde.

Nama : C'est possible aussi comme ça.

Oldo : Je vous demande pardon ?

Nama : De refaire ses lacets.

Oldo : Vous vous moquez de moi ? Vos papiers.

Nama : Oldo, c'est moi.

Oldo : Vos papiers !

Nama donne ses papiers à Oldo.

Oldo : Un passeport des États-de-Paix. Vous venez de loin. Nama. J'ai connu une Nama quand j'étais petit. Une sacrée menteuse. Avec ce passeport, vous êtes une étrangère. Ici, un soldat peut vous tuer sans que personne ne trouve rien à y redire. Ce sont les règles du jeu ici, madame. Aux Pays-des-Guerres, les soldats sont rois.

Nama : Oldo.

//

Oldo : J'ai connu un Oldo aussi. Un petit garçon abandonné qui a fini par disparaître.

Nama : Moi aussi j'ai connu un petit garçon qui s'appelait Oldo et qui ne savait pas faire ses lacets. Il croyait qu'en plantant des dessins dans le sol, comme des graines dans un champ, une nouvelle ville surgirait de terre..

Nama tend à Oldo le dessin de l'école.

//

Nama : C'est à cause de ce petit garçon que je suis devenue architecte. C'est pour ce petit garçon que je reviens, aujourd'hui, ici, pour le remercier, pour honorer ses rêves. Je suis juste venue te revoir, Oldo. Je suis venue te remercier.

Oldo : Arrête. Il est trop tard pour ça.

Nama : Pose ce fusil, s'il te plaît.

//

Oldo : Pourquoi ? Pour abandonner, comme mon père, pour fuir ? Je ne suis pas un lâche, moi.

Nama : La lâcheté, c'est de renier ses rêves.

Oldo : Les rêves sont pour les enfants, madame.

Nama : Alors, c'est ce que je serai toujours. Je serai toujours cette enfant habillée comme un garçon pour survivre. Cette enfant qui avait pour seul ami un petit garçon avec qui elle parlait de la lune, du soleil et des étoiles.

//

Oldo : J'aimerais te croire. J'aimerais, pour un instant, croire que le temps sans toi n'a pas existé.

Nama : Je suis là, Oldo avec toi et pour toi.

[L'intervenant-e lit cette fin directement dans le livre]

C'est alors que la lune se glissa devant le soleil

Pour former une parfaite éclipse.

Nama et Oldo virent pour un instant apparaître leur ville

Celle qu'ils avaient rêvée

Des milliers de jours plus tôt.

[Musique]

L' école ouverte à tous,

Les restaurants qui servent des repas gratuits,

La piscine gigantesque avec des toboggans,

Les jardins potagers sur les toits des immeubles,

Et devant cette nouvelle ville,

Oldo redevint Oldo et lâcha son fusil.

Fin.